2e Année. — N° 35. **Quinze centimes le numéro** (par la poste, VINGT CENTIMES) Le 2 Mars 1865.

ABONNEMENTS :

	Un an.	Six mois.
France	10 f.	6 f. »
Italie et Suisse	12	7 »
Angleterre, Espagne, Turquie	13	7 50
Allemagne, Belgique	14	8 »
Amérique, Brésil	15	8 50
Australie, etc.	16	9 »

On s'abonne au bureau du journal 6, RUE DE L'ABBAYE-MONTMARTRE ou en envoyant *(franco)* un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.

On s'abonne également chez tous les libraires.

L'abonnement part du 1er Janvier ou du 1er Juillet

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

AVIS GÉNÉRAL

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

Annonces : 3 fr. la ligne.

Vente au numéro, à Paris chez LEDOYEN, libraire, galerie d'Orléans, 31, (Palais-Royal). BRASSEUR, id., galerie de l'Odéon, 11 *bis*. TURQUAND, id., rue Notre-Dame-de-Nazareth, 8. AUMONT, id., boulevard de Strasbourg, 35.

A Marseille Chez Ch. BÉRARD, libraire, 22, rue de Noailles.

Sommaire du n° 35 de l'Avenir.

Paris, le 2 Mars 1865

LES DUPES DU CŒUR

Tel est le titre du nouveau roman philosophique et spiritualiste que notre collaborateur vient de faire paraître à la librairie Cournol. Ce volume, écrit avant que son auteur ne connût rien de la doctrine spirite, renferme néanmoins de nombreux passages que le Spiritisme ne désavouerait pas. Ceci vient confirmer ce que nous avons déjà dit bien souvent; c'est que nos idées sont tellement naturelles à notre époque, dans le temps présent, que nous les trouvons exprimées par les plus sérieux écrivains du dix-neuvième siècle : Victor Hugo, Vacquerie, George Sand, Louis Jourdan, Delphine de Girardin, etc.... Nous donnons ci-après la dédicace et la préface des *Dupes du cœur*, que tous les lecteurs de l'*Avenir* liront avec intérêt, et qui leur causera, nous n'en saurions douter, le même plaisir que sa lecture nous a procuré.

ALIS D'AMBEL.

A LA MÉMOIRE

DE MA MÈRE, DE MON FRÈRE.

A toi, ma mère, qui m'as tant aimé et n'eus, durant ta vie, d'autres joies que les joies de ta famille !..... A toi qui souffrais avec le malheureux et pleurais avec lui, quand tu ne pouvais essuyer ses larmes !.....

A toi aussi, mon frère, mort si loin de ton pays et de toutes tes affections, sans qu'une voix aimée répondît à ton dernier adieu, sans que les battements d'un cœur près du tien calmassent les angoisses de ta lente et cruelle agonie, sans qu'il te fût permis d'espérer que ton père, tes sœurs, ton frère vinssent jamais s'agenouiller et pleurer sur ta tombe ignorée !..... A toi, mon cher Emile, qui ne voyais que des fleurs dans les sentiers que nous suivions ensemble, qui ne faisais que de beaux rêves d'avenir, quand tu les rêvais avec moi !..... A présent, hélas !.....

J'irai seul en ces lieux si pleins de ta pensée,
Redemandant au sol la trace de tes pas.....
La trace de tes pas.... les ans l'ont effacée !
Et mes yeux désolés ne la trouveront pas !

A vos deux chères âmes, qui planent peut-être autour de moi, souriantes et heureuses, je dédie ces pages où je m'efforce d'inspirer à tous cette pensée consolante : S'ils ont constamment pratiqué le bien en ce monde, ceux qui se sont aimés se retrouveront dans une autre vie pour s'aimer encore.

PRÉFACE.

Définir une œuvre en quelques mots, c'est-à-dire donner à cette œuvre un titre qui en indique suffisamment le caractère : voilà ce que l'on doit avant tout s'attacher à faire, afin de ne tromper personne.

L'écrivain plus désireux d'amuser que d'instruire écrit généralement un roman sans idées préconçues, sans intentions bien arrêtées; les personnages qu'il met en scène ont un caractère approprié aux besoins du moment, ou plutôt ils n'en ont point; suivant les circonstances, ils doivent troquer leur figure contre une autre figure et changer de langage et de manière de voir, comme on change de vêtements en temps de carnaval. Qu'importe alors à l'auteur que le titre choisi définisse son œuvre, si ce titre attire l'attention, s'il promet, en surexcitant la curiosité du public, des aventures étranges, des émotions fortes, si ce titre surtout porte l'empreinte du mystérieux ! Qu'importe le nom qui désigne un livre, s'il fait espérer au passant l'agrément du frisson et de la chair de poule !

Mais si l'écrivain poursuit un but, s'il veut développer une thèse, défendre une opinion, faire adopter une idée, il doit s'attacher à nommer, à bien nommer son livre.

Le titre LES DUPES DU CŒUR définit complétement l'œuvre dramatique; il n'en fait pas prévoir les conclusions morales.

Mais les conclusions morales ne sont, après tout, que l'exposé d'une opinion personnelle, qui peut n'être pas l'opinion de bien des lecteurs. En ne les faisant pas pressentir, on n'éloigne personne. Le livre que l'on écrit est une sorte de banquet intellectuel offert à tout le monde, et nul écrivain ne peut avoir la prétention de servir à ses convives des mets qui leur plaisent à tous également, qui soient assaisonnés pour tous les goûts. L'homme qui ne lit pas pour suivre les fils savamment enchevêtrés d'une intrigue, mais pour penser avec l'écrivain, viendra s'y asseoir, s'il voit dans le titre la promesse de mets substantiels. Près de lui viendront prendre place et le lecteur frivole qui y cherchera des motifs à aventures attrayantes,

---

FEUILLETON DE L'AVENIR

Bruits étranges; singulière apparition

DÉFINITIONS DU CORPS, DU PÉRISPRIT ET DE L'AME AU SEIZIÈME SIÈCLE.

Un chimiste de Paris, homme fort habile, nommé Lapierre et logé près du Temple, reçut d'un prêtre, sur la fin du seizième siècle, un peu de sang dans une fiole avec mission de le décomposer. L'opérateur se mit à l'œuvre un samedi et continua sa besogne durant la semaine qui suivit ce jour : il fit successivement passer le liquide contenu dans la fiole par tous les degrés de chaleur dissolvante. Le vendredi suivant, six jours après l'installation de son travail, le chimiste qui couchait dans une chambre située près de son laboratoire fut réveillé, au moment où il allait fermer les yeux, par un horrible bruit semblable au mugissement d'une vache ou au rugissement d'un lion. Quand le bruit eut cessé, le chimiste essaya de se rendormir. Dans cet instant, la lune était dans son plein, et ses rayons éclairaient parfaitement la chambre. Les yeux du chimiste aperçurent distinctement un nuage épais qui glissait comme une ombre entre sa vue et sa fenêtre. Il crut reconnaître la figure d'un homme et poussa un cri de terreur : le nuage s'évanouit...

Il y avait dans les chambres prochaines des personnes dignes de foi; le maître de la maison habitait, en outre, le rez-de-chaussée, et des voisins nombreux occupaient le logis placé de l'autre côté de la rue, en face du laboratoire : tout ce monde déclara positivement avoir entendu la plainte sinistre, qui avait réveillé le chimiste en sursaut. Le lendemain, il fut accablé de questions et de visites; mais malgré son effroi, dont il était pâle encore, cet opérateur ne paraissait pas fort surpris de ce prodige.

— Saignez un homme et conservez le sang, — disait le chimiste aux curieux, — si l'homme meurt, lorsque viendra l'heure de la putréfaction pour son cadavre, le sang, extrait naguère de ses veines, se décomposera de lui-même, et l'Esprit animique, se dégageant du fluide, tendra nécessairement à rejoindre l'Ame qui s'est échappée du corps. Voilà ce que le prêtre m'a dit.

Effectivement, le samedi matin, l'opérateur se leva, entra dans son laboratoire, suivi d'une foule qui se tenait superstitieusement à distance du fourneau; il brisa son alambic, et dans le précipité du sang on retrouva la représentation exacte d'une figure humaine : le visage, les yeux, le nez, la bouche, les cheveux et déjà la couleur.

Ce phénomène eut pour témoins oculaires Bourdaloue, secrétaire en chef du duc de Guise, et Flud, de qui l'auteur de ce récit tient cette histoire, la tenait lui-même des habitants de la maison où le miracle s'était accompli.

On comprend que Webster, — ajoute M. André Delrieu (1839), — entraîné par les témoignage d'un désordre inouï, ait perdu toutes mesures dans ses hypothèses.

Il y a trois substances dans le corps de l'homme, — dit hardiment Webster, — en premier lieu, notre corps proprement dit : notre enveloppe matérielle se compose de terre et d'eau; la mort dissout ce mélange. Ensuite, l'homme renferme un Esprit palpable, un soufle éthéré, une vapeur transparente qui se compose d'air et de feu; la mort dissipe ce nuage dans l'atmosphère, ou le laisse planer près du corps. Enfin, la troisième et dernière substance, l'âme immortelle et incorporelle retourne à Dieu, quand les deux premières sont divisées et anéanties. Or, comme parfois, après les instants suprêmes, les trois substances existent simultanément, quoique séparées par la mort, il n'est pas impossible que le hasard les rassemble.

Webster : *De la Sorcellerie* (*On Witchcraft*); traduit de l'allemand, Halle, in-4°, 1719. L'édition anglaise ne se retrouve plus (1839, *Revue de Paris*, André Delrieu).



et l'indifférent qui n'a pas de raisons pour demander la carte du festin, parce qu'il s'accommode de tout ce qui peut occuper ses loisirs.

Et pourtant, le titre même de cet ouvrage, par conséquent, l'œuvre dramatique tout entière m'oblige à indiquer la pensée qui me l'a inspiré.

Tout d'abord, j'avoue que LES DUPES DU CŒUR serait un mauvais livre sans les conclusions que j'en tire; je ne l'aurais pas écrit, si je n'avais eu à montrer aux gens de bien qu'a frappés sans cesse l'adversité, ces mots qui consolent: Espoir et confiance!

J'ai dit des vérités pénibles. Le monde jetant à la face de l'homme de bien, qui doit sa ruine et ses malheurs à sa bienfaisance, cet impitoyable sarcasme, ce haro: Imbécile! pour aller s'incliner devant le fripon en équipage; les dévouements méconnus et outragés; la confiance trompée; l'amour noble et pur malheureux, aboutissant à une tombe commune; l'ingratitude fêtée, recherchée, heureuse: voilà les données de mon livre.

Sans la suprême espérance que font naître en nous ces apparentes injustices, il y aurait là sans doute de quoi faire repousser partout LES DUPES DU CŒUR.

Et pourtant les personnages du drame existent tous: on les coudoie tous les jours, à Paris, en province, dans tous les pays du monde... civilisé! Les situations n'ont pas été créées à plaisir: elles ont été prises dans la vie réelle. Le monde qui crie *raca* à l'homme que sa bonté a rendu la dupe de ses obligés et *vivat* à la fortune, quelle qu'en soit la source, n'est pas un monde imaginaire... ce fut sans doute le monde d'autres siècles, mais ce qu'il y a de pénible à dire, c'est que c'est encore le monde d'aujourd'hui.

Eh bien, le monde aurait raison: Si l'homme de bien persécuté, malheureux, restait vertueux et bon sans espoir de récompense, il ne serait qu'un imbécile. La récompense à espérer, c'est ce qui doit le sauver des actions mauvaises, le soustraire aux sollicitations du crime, et je m'efforce de la montrer à celui qui n'a connu que de mauvais jours.

Voilà le but que je me suis proposé, et je croirai ce but atteint, si j'ai pu chasser les doutes cruels qui assiégent l'âme souffrante, meurtrie, en lui montrant l'avenir au delà du tombeau.

Conçu de cette façon, mon livre a quelque chance de plaire à l'honnête homme, et je ne doute pas un moment qu'il ne trouve grâce aux yeux des gens mêmes que je condamne: ils ne seront sans doute pas flattés des vérités que je leur dis, mais ils me remercieront intérieurement du soin que je prends de leur conserver des gens de bien, parce qu'ils pourront continuer à faire des dupes.

Paris, le 23 octobre 1864.

HONORÉ BENOIST.

PATRICE LARROQUE

(ÉTUDE SPIRITE)

—

IV

On vient d'entendre la théologie préparant, dans les séminaires, ses jeunes lévites à exercer le ministère sacré au milieu d'un siècle qu'ils ne connaissent pas et où ils marchent à tâtons. La voici maintenant essayant de se présenter sous des formes moins sèches et de s'accommoder au goût plus délicat des gens du monde. Avec un peu d'attention il sera facile de reconnaître que c'est toujours la même théologie; car le linge fin et la soie qui l'enveloppent mollement, déguisent mal ses allures propres et ses mouvements anguleux:

« Dans la grande peine du péché, dit Bossuet, celle » qui lui est seule proportionnée, c'est la mort éter» nelle, et cette peine du péché est enfermée dans le » péché même. Car le péché n'étant autre chose que la » séparation volontaire de l'homme qui se retire de » Dieu, il s'ensuit de là que Dieu se retire aussi de » l'homme et s'en retire pour jamais, l'homme n'ayant » rien par où il puisse s'y rejoindre de lui-même: de » sorte que par ce seul coup que se donne le pécheur, » il demeure éternellement séparé de Dieu, et Dieu forcé » par conséquent à se retirer de lui jusqu'à ce que, par » un retour de sa pure miséricorde, il lui plaise de » revenir à son infidèle créature. Ce qui n'arrivant que » par une pure bonté que Dieu ne doit point au » pécheur, il s'ensuit qu'il ne lui doit autre chose » qu'une éternelle séparation et soustraction de sa » bonté, de sa grâce et de sa présence: mais dès là son » malheur est aussi immense qu'il est éternel (1). »

La plus longue vie humaine, comparée à l'éternité, pouvant justement être appelée un instant, ce raisonnement filandreux, disons le mot, ce sophisme si peu digne d'un écrivain de cet ordre, peut se traduire ainsi:

« Dans un instant d'égarement, au milieu des étour« dissements de sa vie actuelle, l'homme sort du droit « chemin; donc il n'y pourra jamais rentrer, même « quand, après le réveil, la peine le forcera à recon« naître son égarement. » Ou mieux encore: « Une « créature faible, ignorante et exposée à toutes les sol« licitations de la passion, oublie momentanément son « Créateur; donc celui-ci, dont la science est infinie, la « force souveraine et la bienfaisance inépuisable, doit « non-seulement l'abandonner pour toujours, mais lui « infliger d'éternels supplices. » On a remarqué que Bossuet mêlait à cette théorie impitoyable les mots de miséricorde et de bonté, et cela pour déclarer ensuite impuissantes la miséricorde et la bonté de l'Être tout-puissant. Il arrive à ces étranges raisonnements: Dieu est infini; donc l'offense qui lui est faite doit être punie d'un supplice éternel. L'homme est grand; donc il faut des peines infinies pour punir le mauvais usage qu'il fait de la liberté. Il y a des volontés qui braveraient des supplices temporaires, et alors Dieu serait vaincu; il se doit donc de punir éternellement. Mais qui donc a jamais prétendu que l'homme arriverait à sa fin, au bonheur, tant que sa volonté rebelle refuserait de se soumettre à l'ordre? La peine ne continue-t-elle pas de durer tant que dure l'égarement de la volonté humaine? Comment donc ose-t-on dire que Dieu serait vaincu parce que les supplices auraient une fin? Mais encore une fois ces supplices ne finissent qu'après que la volonté humaine a expié ses fautes, qu'après qu'elle a cessé de braver Dieu, pour me servir un instant de la langue des théologiens; car il faut remarquer ces expressions qui reviennent constamment dans leurs discours, *offense faite à Dieu, braver Dieu, Dieu vaincu par l'homme, haine ou mépris de Dieu, Dieu se doit à lui-même de punir, volonté ennemie de Dieu.* Ces expressions mêmes, et d'autres semblables, disent assez qu'ils se représentent Dieu comme blessé directement et personnellement par le pécheur, comme irrité contre lui, et comme vengeant par les supplices qu'il lui inflige les offenses qu'il en a reçues. Ils ne voient pas que les fautes de l'homme ne peuvent pas plus troubler l'inaltérable sérénité de la cause souveraine que nos bonnes actions ne peuvent ajouter à sa félicité inconnue. Lorsque la créature intelligente et libre s'éloigne de l'ordre qu'elle conçoit comme obligatoire pour elle, alors elle se livre elle-même à la peine qui naît du désordre, elle se condamne aux souffrances de l'expiation que la justice de Dieu inflige tôt ou tard au mal moral aussi nécessairement qu'elle attache le bonheur à l'observation de l'ordre, à la pratique du bien. Mais quel peut être le but de l'expiation, j'entends un but digne de l'Être infiniment sage et bon? Ce ne peut pas être de faire souffrir sa créature uniquement pour la faire souffrir; cette souffrance n'est évidemment qu'un moyen, et non sa propre fin à elle-même. Dès lors, l'expiation ne peut plus avoir d'autre but raisonnable que de ramener à l'ordre l'être intelligent qui s'en est écarté librement. Considérée de ce point de vue, la peine que, de nos jours d'irréflexion ou d'affaissement moral, nous sommes tentés de maudire, s'ennoblit à nos yeux quand elle est subie avec résignation; elle nous apparaît alors comme un moyen d'épuration et de réhabilitation, comme un instrument tout à la fois de justice, de sainteté et de bonté; elle ne sert, dans la main de Dieu, qu'à nous amener, par des voies qu'il tient à nous d'abréger, vers ce vrai bonheur qui est notre fin, et dont nous ne jouirons que lorsque nous l'aurons mérité. Il suit de là que des peines qui n'auraient pas de terme seraient un horrible non sens. C'est ici surtout, dans l'idée qu'elle se fait du but de l'expiation, que s'égare la théologie chrétienne. Elle oublie toujours que Dieu y est parfaitement désintéressé, qu'il punit le péché pour le bien du pécheur, qu'il se propose, par le châtiment, de purifier l'âme humaine de ses souillures et de la rendre digne du bonheur qui lui est destiné, et qu'ainsi, lors même qu'il châtie justement, il ne cesse pas d'être le Dieu infiniment bon.

Si donc vous êtes croyants, vous ne sauriez rien faire de mieux que d'imiter ces théologiens tout d'une pièce, qui, restant fidèles à leur principe, n'éprouvent aucune répugnance à regarder les éternelles tortures infligées par un Dieu bon à un nombre infini de ses créatures, comme un assaisonnement des plaisirs de quelques béats. C'est ce qu'enseigne saint Thomas d'Aquin, transportant ainsi dans la félicité céleste un sentiment des plus terrestres. Qui ne reconnaît là, en effet, ce sybarisme de quelques privilégiés de la fortune, qui savourent leur bien-être personnel d'autant plus voluptueusement qu'il contraste davantage avec les souffrances des autres hommes, et qui, trouvant dans ce contraste même une sorte de condiment pour leurs propres jouissances, se gardent de travailler à atténuer le mal général et font, au contraire, tout pour le perpétuer? L'enseignement du docteur angélique sur ce point est atroce, mais encore un coup il est logique. Un autre théologien, développant cet enseignement, ajoute que les bienheureux jouiront des supplices de leurs parents mêmes. Ainsi celui qui est admis en paradis voit parfaitement les indicibles et éternels tourments qu'endure ailleurs son père ou sa fille, ou son frère, ou son épouse, et non-seulement il n'y compatit point, mais il en jouit. Et Dieu veut qu'il en soit ainsi pour que ses élus trouvent leur félicité plus exquise. Quand on lit d'aussi horribles impiétés, on est tenté de se dire que, si l'enfer pouvait exister, ce serait pour ceux qui les ont écrites ou enseignées. Les insensés! ils ont plus besoin de pardon que ceux qu'ils damnent si lentement. Je ferai remarquer un point qui ne le cède peut-être à aucun autre en fait de déraison. Pour devenir ennemi irréconciliable de Dieu et mériter la damnation éternelle, il suffit d'un seul péché mortel dans la plus longue vie, fût-elle remplie d'ailleurs des actes de vertu les plus excellents. Tous les mérites sont anéantis par une chute d'un instant. Il était difficile, assurément, d'insulter plus hautement à la justice divine. « On s'étonnera, dit Jean Reynaud dans son chapitre de *Terre et Ciel*, consacré à » l'enfer, que l'Esprit de système ait pu séduire les cœurs » au point de les laisser consentir à attribuer à la justice » de Dieu une pénalité si monstrueuse. Le Code qui » formulait si impitoyablement la peine de mort, comme » utile à l'exemple, contre les moindres délits de fraude » et de braconnage, pâlira, si je puis ainsi dire, devant » le code ecclésiastique, soumettant les âmes aux flam» mes éternelles pour une pensée, pour un oubli, pour » un seul faux pas. Modèle affreux des geôles, des cham» bres de tortures, des roues et des bûchers de ce siècle » de fer, pêle-mêle sauvage de victimes diverses, règne » idéal des bourreaux, vous impressionnez assurément, » aujourd'hui encore, les imaginations bien conduites, » mais pour y exciter l'horreur et non pas l'épouvante, » et soulever les âmes contre de détestables menson» ges. » Est-il besoin d'ajouter que le Spiritisme, c'est-à-dire actuellement la plus haute révélation du ciel, est venu confirmer, par ses enseignements, la logique déjà

(1) Élévations à Dieu sur tous les mystères, 6me semaine, 16me élévation, tome X, Paris, 1745.

écrasante de Patrice Larroque et des auteurs qui pensent comme lui; aussi, tout en faisant nos réserves expresses pour les opinions citées au début de ces articles, nous saluons en cet écrivain un courageux défenseur de la justice et de la vérité.

André Pezzani.

ESSAI D'UN ESPRIT

SUR LE

SYSTÈME DES MONDES

S'il est une question qui soit et qui doive être controversée, c'est incontestablement celle-ci, car plus que tout autre elle rentre dans le domaine des hypothèses et des probabilités. Je ne puis, quant à moi, donner à l'appui de mon opinion sur ce sujet que des preuves secondaires et toutes de bonne foi, en les étayant autant que possible sur le raisonnement, l'expérience et la logique. En cette grave matière, je ne puis pas affirmer être entièrement dans la vérité, parce qu'il existe des mondes qui échappent à mon observation; cependant, ma théorie, comme vous pourrez en juger, est basée sur l'analogie des grandes lois naturelles qui régissent les astres planétaires dans tous les espaces soumis à l'influx vital de la grande cause universelle: Dieu!

Dans ce chapitre, je ne m'écarterai pas de votre tourbillon, parce que je n'appartiens point encore à l'ordre des Esprits qui peuvent se mouvoir en dehors de ce milieu restreint. Il est même des planètes de ce tourbillon où, tout Esprit que je suis, je n'ai pu encore pénétrer. D'autre part, il n'entre point dans mon intention de vous tracer ici la théorie complète des mondes qui obéissent aux lois attractives de votre soleil, quelque intéressante qu'elle soit; je dois rester dans les limites de vos connaissances acquises en cette matière. Je n'entreprendrai aucune explication technique sur les lois astronomiques, et je ne vous entretiendrai ni de parallaxes, ni de librations, ni de rayons vecteurs. Nous considérerons les révolutions sidérales comme parfaitement démontrées, et nous en tiendrons compte comme d'autant de théorèmes. Je ne vous indiquerai pas davantage le nombre et la position des divers globes célestes de votre système solaire: je recule devant l'aridité et la sécheresse d'un pareil travail. Je me bornerai à constater qu'en dehors des planètes connues de vous, il en existe un assez grand nombre qui échappent à l'observation de vos instruments imparfaits. Je laisse à un Esprit plus compétent que moi le soin d'élucider ces questions, et je ne doute pas que le traité de l'*Uranographie*, entrepris en ce moment par la grande âme de Galilée, ne les résolve toutes à la satisfaction générale. Mon but est simplement de vous donner en quelques lignes un aperçu sommaire de la hiérarchie morale qui existe, selon moi, entre les principales planètes dont vos astronomes ont été à même de constater la présence et les révolutions autour du soleil.

Beaucoup de personnes, d'entre celles que la lumière spirite n'a point encore éclairées, admettent que les divers mondes épars dans l'espace sont et doivent être habités. Cette opinion s'appuie sur cette considération pleine de justesse: c'est que l'univers semble soumis à une série de lois immuables, dont la conformité ne semble laisser aucun doute; ainsi, pour ne parler que de votre tourbillon, tous les astres planétaires obéissent à une force générale qui émane du centre: le soleil; et à une force spéciale et particulière qui réside en chacun d'eux. Une observation séculaire a permis d'établir et de constater, sinon ces lois elles-mêmes, du moins les résultats de ces lois. Or, en voyant la terre évoluer dans l'espace en obéissant à ces mêmes lois, on en a déduit, par analogie, que les autres mondes devaient être habités. Quant à vous tous, mes amis, que les révélations d'outre-tombe ont affermi dans cette croyance, répétez avec moi cette parole du prophète: Gloire à Dieu! qui a créé l'univers, non pas en vain, mais pour être habité!

L'ordre moral est-il en raison de l'ordre des planètes dans leur rapprochement ou leur éloignement du soleil? Tient-il au plus ou moins de grosseur des planètes? Est-il consécutif de plus ou moins de densité de leur atmosphère, c'est-à-dire est-il corrélatif de leur plus ou moins de clarté? Les satellites des planètes doivent-ils être considérés comme une raison de l'élévation de celles-ci? Ces satellites sont-ils eux-mêmes munis d'une population spéciale ou identique à celle de leur planète conductrice? Toutes ces choses ont leur raison d'être et il faut forcément tenir compte de ces différents états, car ce n'est point par hasard que les Esprits avancés habitent telle planète plutôt que telle autre.

Nul ne peut méconnaître qu'il existe une immense harmonie dans l'univers, et que toutes les lois générales sont soumises à cette condition vitale. C'est donc en considération de cette divine mélopée, inaccessible à vos sens, mais accessible à votre intelligence, que je vais dicter ici ce que je crois être la vérité.

En général, l'âge de la première enfance doit être considéré comme celui de l'innocence relative; l'âge de raison ou de l'éducation vient ensuite, pendant lequel la lutte des bons et des mauvais instincts a lieu chez chaque individu; puis vient l'âge viril, où le caractère de l'homme se dessine largement dans le sens du bien ou du mal relatif, suivant qu'il est resté vainqueur ou qu'il a été terrassé par les appétits de la matière: c'est l'époque de la vie réelle et de la lutte des passions dans le champ de la conscience, et c'est en même temps l'heure émancipatrice où chaque individualité se soustrait à la direction ostensible et à la domination des individualités qui l'ont procréée; c'est la minute de la majorité légale, où chacun affirme sa personnalité par les volitions d'une volonté indépendante. Eh bien, c'est là où commence la partie militante de la vie individuelle; c'est là où commence la responsabilité qui fait les êtres méritants ou coupables.

Cette partie de l'existence est, par conséquent, la plus longue, car elle se continue jusqu'à cette fin temporaire que, dans vos planètes pénitentiaires, vous appelez la mort. Il se passe alors fréquemment un spectacle étrange, bien fait pour éveiller l'attention et l'investigation du penseur: c'est de voir un vieillard impotent, affaibli, maladif, usé corporellement, dominer et gouverner par la seule force de la volonté, cette faculté superbe de l'âme immortelle, des êtres en pleine vigueur et en pleine virilité. Quand on pense qu'un tel phénomène resplendit incessamment aux yeux de ces savants qui ne croient qu'au matérialisme, on se demande où se trouve la raison et l'intelligence de ceux-ci!

Dans votre vie terrestre, pâle reflet de l'existence Jovienne, deux voies sont ouvertes à vos individualités: la voie du bien, la voie du mal. Suivant que vous suivez l'une ou l'autre, vous aspirez à Jupiter ou vous inclinez vers Mars: celle-ci, planète inférieure ou infernale; celle-là, planète supérieure ou paradisienne, relativement à votre orbe d'épuration; en un mot, le paradis et l'enfer des religions que vous pratiquez! Entre ces deux voies opposées se déroule une large place intermédiaire qui ne conduit ni au bien ni au mal: c'est la place du *statu quo* où grouille et coasse la masse des égoïstes et des indifférents. Ceux-là sont condamnés pour des siècles à la région sublunaire, où ils se réincarnent consécutivement comme les comparses du grand drame humain. Le progrès terrestrement accompli leur suffit et leur suffira jusqu'au moment où ils sentiront enfin vibrer en leur âme l'ardent désir de s'élancer vers Dieu. En l'état, seules les âmes d'élite tendent et aspirent vers les sphères supérieures, pendant que les âmes viles et corrompues vont se replonger dans les cloaques des lieux inférieurs.

Votre système solaire est d'une perfection digne en tous points du Créateur, quoiqu'il ne soit point la plus haute expression de celui-ci dans les œuvres de ce genre: il existe, en effet, des tourbillons supérieurs au vôtre, comme il en existe de parallèles et d'inférieurs. Quoiqu'il en soit, il est le résultat d'une combinaison et d'une administration admirables. Cependant, ce serait vous faire une étrange illusion que de considérer votre planète comme une des plus élevées et des plus perfectionnées du système: il faut en rabattre et de beaucoup; car, non-seulement, elle est la dernière dans l'ordre des planète à satellites, mais elle a le triste privilége de former la tête de colonne de la triade des planètes pénitenciaires; elle est à Mars ce que la prison est à la réclusion, et à un troisième astre innommé, ce que la détention est à la déportation ou aux travaux forcés. C'est vous dire que Mars n'est pas le dernier cercle des enfers de votre tourbillon; mais celui-ci étant encore dépourvu d'atmosphère, ne peut réfracter la lumière solaire. Il se trouve, par conséquent, dans l'impossibilité de vous indiquer sa place dans l'éther. On peut l'appeler le bagne flottant de votre tourbillon; il se meut entre l'orbite de Pallas et celui de Jupiter et son évolution planétaire est à peu de chose près la même que celle de cet astre élevé.

Toutefois, de ce que la terre est un lieu de déportation pour les Esprits qui y sont incarnés, il ne faudrait point en déduire que cette planète, non plus que celles qui lui sont inférieures, soient à jamais destinées à rester des lieux d'infamie. Non, certes! le progrès est l'énergique remède que Dieu applique depuis le commencement des temps de votre système, au perfectionnement des différents centres destinés à l'incarnation des Esprits que sa faculté créatrice y engendre de toute éternité. Et avant les cataclysmes qui ont bouleversé votre terre, elle occupait jadis le rang que Mars occupe aujourd'hui. L'observation et la réflexion qui doivent vous guider dans vos appréciations sur ce grave sujet, vous montre la terre actuelle autrement habitable qu'elle ne l'était dans sa période préambulaire qui se noie aujourd'hui pour vous dans la nuit des temps. En progressant et en se perfectionnant elle-même d'incarnation en incarnation, l'humanité a également fait progresser le milieu planétaire où elle se meut. C'est ainsi que les hommes ont défriché et fertilisé de vastes steppes et d'impénétrables forêts où séjournaient de féroces animaux, de sinistres reptiles et de repoussants insectes; c'est ainsi qu'ils ont assaini en les rendant productifs ces vastes espaces, d'où les eaux stagnantes et corrompues déversaient continuellement dans l'atmosphère, soit qu'elles fussent agitées par l'orage, soit qu'elles fussent échauffées par les ardeurs d'un soleil caniculaire, des miasmes putrides et pestilentiels. En supprimant la source de ces maux, les hommes ont terrassé ces maux physiques eux-mêmes; mais tous les fléaux terrestres sont loin d'être vaincus! mais le mal moral subsiste encore vigoureusement dans le cœur humain, car on peut affirmer que l'âme humaine n'a point encore défriché et fertilisé tous les terrains incultes de sa conscience et de son intelligence. Cette œuvre s'accomplira désormais car les nouvelles générations arrivent armées pour cette entreprise gigantesque. Ainsi que je crois l'avoir démontré, la terre aspire matériellement à entrer dans l'ère pacifique de la fraternité après laquelle elle sera admise dans la confédération des planètes paradisiennes. Que voyons-nous, en effet? Partout aujourd'hui, les populations sauvages ou barbares, arriérées ou stationnaires tendent à fusionner avec les nations civilisées et à se mettre au pas des progrès accomplis: en un mot la barbarie s'efface dans la civilisation. Quant aux races excentriques qui se refusent à tous pas en avant, et chez lesquelles l'intelligence n'a pour se mouvoir que des cerveaux restreints et incomplets; elles sont et seront successivement repoussées vers les zônes torrides et glaciales, où le climat dévorant les décimera autant

que leurs propres imperfections jusqu'à ce qu'elles disparaissent définitivement de votre orbe. On peut prévoir dès à présent l'avénement de la terre à ses destinées nouvelles, car bientôt elle atteindra ce suprême résultat d'abolir la peine de mort, d'anéantir l'esclavage humain aux dernières convulsions duquel vous assistez actuellement, et de voir s'éteindre les dernières races anthropophages. Et comme tous les progrès parallèles sont solidaires et s'enchaînent, la traite des noirs et la traite des blanches cesseront, pour ainsi dire, simultanément.

Je ne saurais trop vous le répéter, amis, afin de vous encourager à votre propre perfectionnement : le progrès chez vous a déjà eu d'immenses résultats. En effet, que d'espèces disparues, comme les hydres et les mastodontes! que de maladies supprimées comme la lèpre et l'éléphantiasis! oui, certes! le progrès est constant; et sans remonter au déluge, si vous vous reportez seulement à l'époque où la France s'est constituée, vous apercevez les contrées civilisées et fertilisées qu'elle occupe aujourd'hui couvertes, en ce temps-là, de forêts inextricables, de marais malsains et improductifs, où des bandes d'animaux féroces et de hideux reptiles régnaient despotiquement. Où sont maintenant ces troupeaux de loups gigantesques? où sont ces monstrueux serpents plus redoutables encore? A peine quelques rares et chétifs rejetons ont-ils échappé aux poursuites séculaires et vivent-ils cachés dans les hauteurs inaccessibles, fuyant avec terreur la redoutable présence de l'homme. Donc, je le redis encore : le progrès accompli est manifeste. Pardon de cette digression; et rentrons dans ce qui est purement relatif à votre tourbillon.

Jusqu'au dix-neuvième siècle, les astronomes n'avaient découvert dans la géographie céleste que les sept planètes dont les noms suivent : Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter, Saturne et Uranus. Encore cette dernière appartient presque au siècle actuel. Ce nombre était insuffisant, il laissait certains vides dans l'harmonie des mondes et il nous eût été très-difficile de dresser d'une manière rationnelle la cosmographie spirite et les rapports incessants des planètes entre elles. C'est pourquoi, depuis le commencement de ce siècle, une notable quantité d'autres planètes ont été signalées dans le firmament, notamment : Flore, Melpomène, Victoria, Vesta, Euterpe, Massalia, Iris, Métis, Phocéa, Hébé, Fortuna, Parthénope, Thétis, Astrée, Irène, Egérie, Proserpine, Lutetia, Thalie, Eunomia, Junon, Cérès, Pallas, Calliope, Psyché, Thémis, Hygie, Amphitrite, Daphné et plusieurs autres que je ne crois pas utile de nommer. On a également découvert une autre planète appelée Neptune qui d'après les calculs de certains astronomes ne ferait son évolution autour du soleil qu'en cent soixante-six ans. Je crois que la science n'est pas dans le vrai par rapport à cet astre et que son rôle n'est pas précisément celui qu'on lui attribue; aussi ne porterons-nous pas notre étude vers cette sphère lointaine. Constatons en passant combien la découverte des planètes dites télescopiques, toute récente, pour ainsi dire, a été providentielle : sans cela il nous eût été impossible de vous décrire l'organisation morale de votre tourbillon. Pour que nos révélations soient acceptées, il faut que nous tâchions de les faire cadrer avec l'état de la science parmi vous, bien qu'elle soit loin de la perfection vers laquelle elle tend tous les jours. Vous devez donc comprendre que, sans les nouvelles découvertes astronomiques, il nous eût été difficile de vous parler de leurs relations avec les autres planètes et de la place qu'elles occupent sur l'échelle spirituelle. Vous savez tous, aujourd'hui, qu'elles se meuvent entre les orbites de Mars et de Jupiter. Comme il est facile de vous en rendre compte, je ne m'éloigne pas du système de *Laplace* sur la mécanique céleste et j'adopte les théories d'*Arago*; c'est pourquoi je ne vous signalerai que pour mémoire les autres orbes qui se meuvent autour du soleil. A quoi bon donner des noms à des astres inconnus et encore dans la pénombre de l'étendue pour vous, quand leurs fonctions sont analogues à celle des planètes connues? Nous nous en tiendrons donc à celles-ci. Cependant ne déduisez point de l'ordre cosmographique des planètes leur position morale vis-à-vis les unes des autres.

Pour établir leur situation normale : il faut, d'abord, se rappeler l'éternelle justice de Dieu et sa bonté incommensurable; il ne frappe et ne punit que ceux qui ont failli. D'un autre côté, il ne faut point oublier que les Esprits ont été créés simples et ignorants, afin qu'ils eussent le mérite de conquérir leurs grades dans la hiérarchie céleste à la pointe du travail. Ceci étant admis, il a bien fallu que ceux-ci fussent à même de s'instruire et de se compléter en passant par les divers degrés de l'instruction et de l'éducation spirituelles, sous peine de rester éternellement simples et ignorants. Ce n'est donc qu'après avoir conquis la science élémentaire, c'est-à-dire, atteint l'âge viril, qu'ils ont pu connaître le bien et le mal et conséquemment devenir comptables de leurs actes devant l'Éternel. Il est donc absolument nécessaire de bien préciser cette condition des commencements de l'Esprit, parce qu'il a fallu pour l'élève de celui-ci, certaines régions paisibles et heureuses où le mal devait être inconnu. Or, pour une pareille mission, on peut assurer carrément que la terre était impossible, et il n'est pas un spirite, et il n'est pas un théo-philosophe qui ne soit convaincu de la justesse de cette assertion. Il s'agit donc de déterminer par le raisonnement et la logique quels sont les mondes de votre système qui paraissent les plus propres à cette destination première.

A suivre : ÉRASTE.

UNE SÉANCE SOI-DISANT SPIRITE

AU CAFÉ DE VERSAILLES

Le Spiritisme! voilà un mot qui fait son chemin... le jongleur, le charlatan, le prestidigitateur l'étalent sur une affiche, et le public que notre doctrine a trouvé sympathique, s'en va demander des convictions au jongleur, au charlatan, au prestidigitateur.

Puis la presse, grande et petite, s'indigne : elle fait retomber sur le Spiritisme ce qui se fait en son nom. Est-ce loyal?

C'est ainsi, par exemple, qu'on l'accuse des méfaits d'un chevalier d'industrie, médium ou non, peu importe, qui entretenait des relations tout autres que spirituelles avec la femme de son voisin et la bourse de celui-ci. Pourquoi n'accuse-t-on pas le catholicisme des méfaits du fripon qui endosse l'habit ecclésiastique pour faire des dupes et des crimes contre la morale et la pudeur dont quelques ecclésiastiques ont été justement punis? Nul n'en a jamais eu la pensée.

Aussi lis-je avec étonnement dans les *crimes* et *délits* de la Presse :

« Le Spiritisme avait sa place marquée, un jour ou l'autre, en police correctionnelle... »

O logique!... Imaginez un fripon, qui prenne le nom de... qui vous vous voudrez, de la Presse, et aille toucher les fonds à recouvrer, ou bien fasse des dupes... Voilà la Presse compromise! voilà que chacun pourra dire de la Presse :

« Elle avait sa place marquée, un jour ou l'autre, en police correctionnelle. »

Où donc MM. du journalisme trouvent-ils dans notre doctrine un précepte condamnable? c'est la morale de l'évangile avec les réformes commandées par le progrès. Peut-on nous rendre responsables des erreurs commises en notre nom par la contrefaçon?

Les moyens employés par les spirites pour convaincre les populations, les faits matériels qu'ils appellent à leur aide, fournissent peut-être des armes contre eux : les moyens, les faits, le nom sont exploités par les habiles, et assurément par les ennemis de la doctrine.

Si le Spiritisme voulait abandonner les faits admis par lui pour faire de bonne et saine philosophie, il y gagnerait de ne pouvoir être compromis par le calcul intéressé du charlatanisme et les menées ténébreuses d'ennemis à qui tous les moyens sont bons pour jeter sur lui la défaveur et le ridicule. Mais le spirite convaincu, sûr de lui-même, a le tort de n'apercevoir pas les piéges tendus à sa bonne foi, et où je crains bien de le voir tomber un jour, s'il n'y prend garde.

Le précepte le vivifie; le fait matériel le tue (1).

Le programme de la séance donnée au café de Versailles affichait ces deux mots : *Spiritisme, Magnétisme*, et chacun s'attendait à des expériences intéressantes. M. de Magnus n'a fait que des tours de cartes. Ces tours ont été fort habilement exécutés, sans doute; la séance n'a pas été dépourvue d'attraits, pourtant je me permettrai de dire à M. de Magnus : Si je vous vendais une caisse devant contenir de la farine, mais ne contenant que du son, je vous aurais trompé, n'est-ce pas? Pourquoi donc alors ces mots écrits sur vos affiches : *Spiritisme, Magnétisme*? De si bonne qualité que soit le son que vous m'avez livré, il ne vaut pas la farine que vous m'aviez promise.

Ainsi que MM. Girrood, Robin, de Caston, vous mettez une étiquette fausse à vos marchandises, ce qui vous rend coupable de tromperie sur la qualité de ces marchandises.

Le café de Versailles, fréquenté par une société d'élite, fera la part de chacun. La doctrine professée par le Spiritisme y est connue : on a pu y apprécier les petits moyens employés par le charlatanisme pour le rendre ridicule, tout en s'en servant comme d'une enseigne.

Donc, M. de Magnus, faites des tours de cartes, vous pouvez avouer votre adresse, l'agilité de vos doigts; mais laissez de côté le Spiritisme et le magnétisme : ce sont deux vastes domaines que vous pourrez *exploiter*, mais que vous n'appauvrirez point.

Il est vrai que, comme consolation, vous pourrez vous dire : Dans tous les cas, je ne les enrichirai pas davantage.

HONORÉ BENOIST.

COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES

Dimanche, 29 janvier 1865.

Exhortation à la tolérance.

MEDIUM : M. ALFRED DIDIER.

La tolérance est une des bases du Spiritisme; seulement il s'agit de la pratiquer. Les exhortations des Esprits ne manquent pas sur ce sujet; ils n'ont qu'un but : la religion de l'âme, c'est-à-dire les instructions nécessaires à celle-ci pour surmonter ses peines, ses faiblesses, ses privations.

L'âme qui, sur terre, possède un petit grain d'idéalité, non pas de cette idéalité vague et mesquine, de cet isolement égoïste qui consiste à s'éloigner des autres parce que les autres ne viennent pas à vous, mais de cette vraie, de cette franche idéalité qui part du cœur, alors, dis-je, cette âme vit dans une continuelle privation de bien, de beau et de vrai, créant tour à tour en elle ce qu'elle cherche vainement de saisir autour d'elle. Les religions ne sont pas des sœurs ennemies, elles sont filles du ciel, la beauté de leur origine idéale est sur leur front, et les humanités désolées se sont jetées dans leurs bras en leur demandant la paix avec le ciel, la paix avec le doute, la paix avec l'enfer.

Humaines comme les humanités, les religions ont pleuré; le Christ les a réunies en une seule : la charité. Depuis, les aspirations des âmes ont été satisfaites; en donnant aux hommes, la charité sait qu'elle donne à Dieu. Tout est là, le doute n'est plus permis, les différences de croyances ne sont que des lenteurs précédant la religion universelle; ce sont les préparations de chaque race à cet accomplissement gigantesque; plus haute que la tour de Babel, le sommet touchera au ciel et la base à la terre; aux hommes de bonne volonté à la faire germer et grandir.

Celui qui fut : LAMENNAIS.

---

(1) Que nous importe! d'ailleurs, le fait matériel ne tue pas; et une doctrine qui prend sa source dans des faits authentiques, avérés, prouvés neuf fois sur dix, n'a rien à craindre d'un dixième fait faux ou controuvé. Il est aussi impossible au Spiritisme d'abandonner les faits sur lesquels il s'appuie, qu'au magnétisme de s'abstenir des passes magnétiques et des magnétiseurs. Du reste, l'imitation d'une chose n'a lieu et ne peut avoir lieu qu'autant que cette chose existe. Conséquemment, il est clair que si les phénomènes spirites n'existaient pas, nul ne tenterait de les imiter. N'oublions pas enfin, cher collaborateur, que le Spiritisme se compose : 1° des phénomènes produits par l'intervention extra-terrestre de nos amis qui ne sont plus, de nos protecteurs, de nos anges gardiens, et aussi de certains Esprits spéciaux et secondaires chargés de la partie effective et matérielle des manifestations d'outre-tombe; 2° des lois morales et naturelles qui découlent de cette intervention du monde invisible dans le monde visible.

L'*Avenir*, étant le *Moniteur du Spiritisme*, ne peut ni ne doit conseiller l'abandon des *faits irrécusables* qui constituent la doctrine si bien développée, si bien enseignée par Allan Kardec; voilà ce qu'il ne faut pas oublier.

A. D'A.

Le Directeur-Gérant : ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMP. VALLÉE, 15, RUE BREDA.